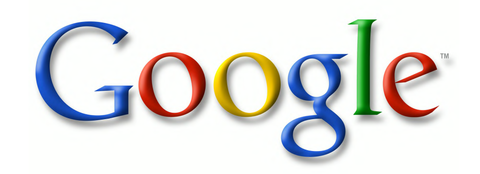
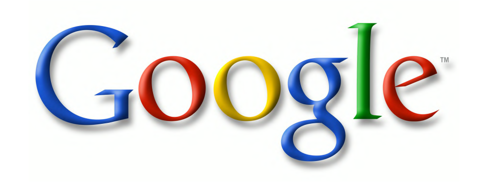
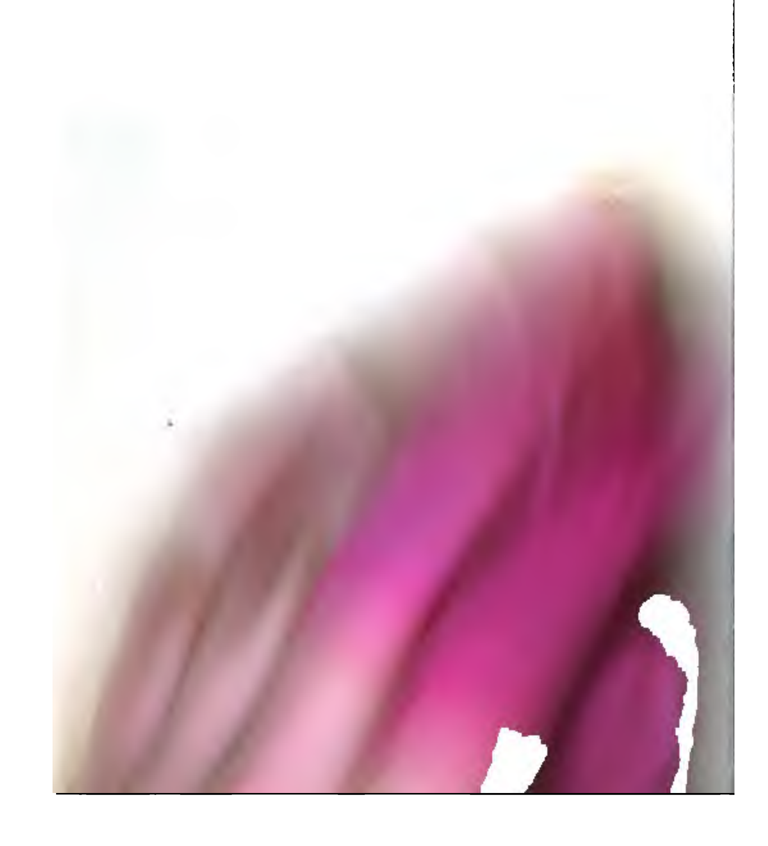




Bernard-Valville - Vert-Vert



VERT-VERT,

OU

LE PERROQUET DE NEVERS,

OPÉRA COMIQUE,

EN UN ACTE, EN PROSE.

PAR Fs. BERNARD-VALVILLE.

Musique de J. A. GAULTIER.

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Jeunes-Artistes, le 12 Frimaire an IX.

J'ai dévoilé les mystères secrets,
L'art des parloirs, la science des grilles,
Les graves riens, les mystiques vétilles, etc.
Poëme de Vert-vert, GRESSET.

A PARIS,

Chez DELAVIGNE fils, au Cabinet de Lecture,
Rue Bourg-l'Abbé, n°. 34, au passage de l'Ancre.

AN IX. (1801.)

PERSONNAGES.	ARTISTES.
LA SUPÉRIEURE du Couvent.	*Elomire.*
Mère THECLE, Supérieure des Novices.	*Fabre.*
Mère BONAVENTURE, Dépositaire.	*Eléonore.*
Sœur ECOUTE; Tourière.	*Laisné.*
MÉLANIE, jeune Pensionnaire, destinée à prendre l'habit.	*Glachant.*
FLORVILLE, Capitaine d'Infanterie, frère de Mélanie.	*Thénard.*
LINVAL, Capitaine de Dragons, jeune étourdi, Amoureux de Mélanie.	*Martin.*
GRÉGOIRE, Jardinier du Couvent.	*Minet.*
Plusieurs Novices et Religieuses.	

La Scène se passe à Nevers, dans le monastère de la Visitation, vers les huit heures du matin.

DÉCOR.

La Scène est double. La partie gauche, du côté du Spectateur, représente l'intérieur d'un parloir. Une armoire, dont la porte est à jour, est placée entre les deux premières coulisses. Au dessus de l'armoire, on lit cette inscription : LE BIEN AIMÉ NE REVIENT PAS ! A côté, est placé l'échelon, sur lequel reposoit Vert-vert. Du même côté, près l'avant-Scène, une petite table : au milieu, une espèce de guéridon.

La partie, à droite du Spectateur, représente une petite cour; et doit être moins spacieuse que la partie gauche, attendu que la Scène est plus souvent dans le parloir. Sur le devant à gauche de l'acteur, est une petite tonelle, mais peu saillante, sous laquelle Grégoire est assis et déjeune. Il doit y avoir une table et deux chaises de jardin. Le fond de la cour est un mur de 8 à 10 pieds de hauteur; une porte à guichet, au milieu. Il y a contre le mur mitoyen, qui sépare la cour du parloir, un grand tour, capable de contenir une personne, et élevé à 2 pieds de terre seulement. Un peu plus haut, du même côté, on voit la porte qui communique de la cour dans le parloir; à côté du tour, une petite cloche avec sa chaîne.



VERT-VERT,

OU

LE PERROQUET DE NEVERS,

OPERA COMIQUE EN UN ACTE.

» Au lever du rideau, mère Thécle est occupée à nétoyer » l'armoire qui doit renfermer les bonbons destinés à » Vert-vert; Mélanie dessine le portrait de l'oiseau.
» Dans l'autre Scène, Grégoire est assis sous une petite » tonelle, il déjeune; la Tourière est debout, le gron» dant de ce qu'il est déjà gris. «

SCENE PREMIERE.

Mère THECLE, Mère BONAVENTURE, MÉLANIE dans le Parloir; GRÉGOIRE ET LA TOURIERE, dans la cour.

Mère THÉCLE.

TRAVAILLEZ, Mélanie; moi, de mon côté, je vais arranger ces bonbons.

Sœur ECOUTE, à Grégoire.

Fi, Grégoire, n'avez-vous pas de honte, un jour de jeune !...

GRÉGOIRE, buvant.

Ah! jarni, c'est vrai : eh bien! que ce verre de vin m'empoisonne, si j'y ai pensé.

ARIETTE.

Le vin est une bonne chose,
Quand on en boit modérément;
Et quoiqu'on dise, quoiqu'on glose,
Je ne me grise pas souvent.
En avalant la chopinette,
Si quelquefois je perds la tête,

C'est que je laisse ma raison
Dans le flacon.
Plus que personne, je me pique
D'être très-bon Religieux;
La Bouteille.... c'est ma relique;
Et les Toneaux.... voilà mes Dieux!
Vive le doux jus de la treille;
Point de plaisir sans la bouteille.
Le vin est une bonne chose, etc.

Mère BONAVENTURE, entrant.

Tenez, mère Thécle, voici les pâtes sèches et les bonbons; cela a une mine charmante!

Mère THÉCLE.

Tant mieux, rien ne sauroit être assez délicat pour ce cher Vert-vert. (Elle renferme les bonbons dans l'armoire)

GRÉGOIRE.

Le moyen de jeûner, quand on travaille dès le grand matin! et puis, est-ce ma faute, à moi, si j'ai plus d'appétit que de mémoire?

Sœur ECOUTE.

Et que de dévotion, n'est-ce pas?

GRÉGOIRE.

Ma fine, vous l'avez dit: à votre santé, sœur Ecoute.

Sœur ECOUTE.

Impie que vous êtes!

Mère THÉCLE, regardant le portrait que dessine Mélanie.)

Eh bien! ce portrait avance-t-il?

Mère BONAVENTURE, de même.

Dépêchez, Mélanie; l'image de ce qu'on aime, sert à charmer les ennuis de l'absence.

Mère THÉCLE.

Voici la seconde neuvaine que fait la communauté, pour hâter son retour!... (à Mélanie.) C'est à ce bien heureux moment que notre mère Supérieure a fixé votre prise d'habit.

MÉLANIE, à part,

Je le sais!

Sœur ECOUTE, à Grégoire, qui veut prendre quelque liberté.)

Finissez-donc, Grégoire; y pensez-vous!

GRÉGOIRE.

Cette bonne Tourière.... que je l'aime!... C'est que, je dis.... ça vous est fait au tour! allons, asseyez-vous-là, mon petit cœur!...

Sœur ECOUTE, s'asseyant.

Je le veux bien; mais... soyez sage!

Mère Bonaventure.

Bon ! le voilà presque achevé !

Mère Thécle.

Quelques coups de crayon de plus, et Vert-vert sera parlant.

Mère Bonaventure.

Hélas ! depuis son fatal départ, tout le couvent est dans le deuil !

Mère Thécle.

Qui sait, si notre complaisance ne nous coûtera pas des regrets éternels !

Mélanie, à part.

Puissent-elles ne jamais le revoir !

Mère Bonaventure.

Le trajet est si long de Nantes jusqu'à Nevers !

Mélanie.

La Loire, est une rivière bien perfide !

Mère Thécle.

Ah ! mes préssentimens ne m'ont jamais trompée ; ce sont eux qui, dans le chapitre assemblé, m'avertissoient de m'opposer à l'envoi du bien aimé.

Mère Bonaventure.

Mais, le moyen de résister à la curiosité de nos sœurs de Nantes ; à leurs instances réitérées !

Mère Thécle.

Que voulez-vous ?

» Désir de fille, est un feu qui dévore !

Mélanie, à part.

» Desir de none, est cent fois pis encore.

Mères Thécle et Bonaventure, ensemble.

Pleurons, pleurons, ma sœur !
Livrons notre âme à la douleur ;
Mortelles allarmes !
Ah ! versons des larmes !
Ce pauvre Vert-ver,
A quitté Never.

Grégoire, voulant carresser la Tourière.

Ensemble. {
Ma très-chère sœur,
Acceptez mon cœur ;
Oui, c'est à vos charmes
Que je rends les armes.
Sœur Ecoute, se défendant.
Lutin séducteur,
Au nom du Seigneur,
Qui voit mes allarmes,
Respectez mes charmes.

Mère Thécle.

Ensemble. {
O ciel ! ô ciel ! dans ta clémence,
Veille sur lui, prends sa défense !
Protège ses jours,
Prolonge leur cours ;
Rends à nos vœux, rends sa présence !
Mélanie.
De mon triste cœur qui balance,
Amour, épargne l'innocence ;
Ou, sans retour,
De ce séjour,
Délivre-moi par ta puissance !
}

Grégoire.
Les béguines, au désespoir,
Fatiguent l'écho du parloir,
Par leurs béates doléances...
Pour moi, je ris de leurs souffrances !

Sœur Ecoute.
Grégoire, cela n'est pas beau.

Grégoire.
Se désoler pour un oiseau !...
Le sujet est vraiment nouveau. (il rit.)

Ensemble. {
Sœur Ecoute.
C'est quelque chose qu'un oiseau.
Grégoire.
Oh ! c'est plaisant, pour un oiseau !
}

Les Vieilles, reprenant.
Pleurons, pleurons, mes sœurs, etc.

Grégoire.
Ma très-chère sœur, etc.

Sœur Ecoute.
Lutin séducteur, etc.

SCÈNE II.

Les mêmes PERSONNAGES.

(On sonne la cloche qui est contre la porte de sortie, vers le fond de la cour).

Grégoire, à la Tourière.

Demeurez, je vais voir ce que c'est. (Il ouvre le guichet, et reçoit une lettre.)

Mère Thécle, appelant.
Sœur Ecoute ? sœur Ecoute ?

Mère BONAVENTURE.
Grégoire? Grégoire?

Sœur ECOUTE.
On y va; on y va.

MÉLANIE, à part.
Les voilà toutes en l'air, pour un coup de cloche!

Sœur ECOUTE.
Il est pourtant drôle, ce Grégoire! Ce qu'il m'a dit ne laisse pas que de.... Ah! mon dieu! mon dieu! quelle pensée! Esprit malin, éloigne toi! VADE SATANAS.

GRÉGOIRE, revenant, une lettre à la main.
Tenez, tenez; voilà de quoi rendre la joie à toute la communauté!

Sœur ECOUTE, prenant la lettre.
Des nouvelles de Nantes! l'écriture de la mère Sainte-Anathase! Ah! courons; courons vite, porter cette lettre à nos mères. (Elle entre dans le parloir, avec Grégoire.)

SCENE III.

LES MÊMES PERSONNAGES, TOUS DANS LE PARLOIR.

Mère THÉCLE.
EH bien?

Mère BONAVENTURE, avec empressement.
Qu'est-ce?

GRÉGOIRE.
Une lettre.

Sœur ECOUTE.
De Nantes.

Mère BONAVENTURE.
De Nantes!

MÉLANIE, à part.
Je frémis!

Sœur ECOUTE, à mère Bonaventure.
C'est à vous qu'elle est adressée, mère Dépositaire.

Mère BONAVENTURE, prenant la lettre.
A moi! donnez, donnez. (Elle cherche ses lunettes.)

Mère THÉCLE.
Lisez donc vite!

Mère BONAVENTURE.
Un instant... Oh! mon dieu, où sont elles donc? Vous verrez que j'aurai oublié mes lunettes! (à mère Thécle.) Avez-vous les vôtres, ma mère?

Mère THÉCLE.

Vous me faites mourir d'impatience ! Tenez, les voilà.

Mère BONAVENTURE, prenant les lunettes, et essayant de lire.)

Je n'y vois goûte, le caractère est d'une finesse.....

Sœur ECOUTE.

Permettez... j'ai de meilleurs yeux que vous.

Mère BONAVENTURE.

Allons, essayez, sœur Ecoute ; et faites promptement.

Sœur ECOUTE, lisant la date.

De Nantes, l'an de Jésus-Christ....

GRÉGOIRE.

Parbleu, ça doit être curieux, ça ! une lettre de perroquet !

Mère THÉCLE.

Paix donc Grégoire !

GRÉGOIRE.

J'écoute.

Sœur ECOUTE, lit.

AVE, ma sœur ;
De tout mon cœur,
Que le Seigneur,
Notre pasteur,
Toujours vous garde
En sa sainte sauve-garde !
Le patron Jean,
Homme prudent,
Commissionnaire, céans,
Depuis cinq ans,
Est chargé de vous remettre
L'oiseau qu'annonce ma lettre :
Agréez mon compliment,
Sur ce disciple étonnant ;
Il fait honneur au couvent,
Dont vous êtes l'ornement.

(Elle salue mère Bonaventure.)

Mère BONAVENTURE.

Il est charmant !

Sœur ECOUTE, continue.

De l'un jusqu'à l'autre pôle,
Il peut braver en parole
Les plus savans perroquets ;
Grace à votre sainte école,
Il nous surpasse en caquet.
Je parle sans hyperbole ;
Il recite le verset,

L'oremus

L'oremus, les paraboles,
Et défile un chapelet.

GRÉGOIRE, à part.
Mon dieu, que de fariboles !

Sœur ECOUTE, lisant.
Veuillez offrir, s'il vous plaît,
Mes complimens à nos mères ;
Mon amitié vous promet
Une part dans mes prières.

MÉLANIE, à part, avec tristesse.
Ç'en est donc fait !

Mère THÉCLE.
Ce cher Vert-vert !

Mère BONAVENTURE.
Nous allons le revoir !

Sœur ECOUTE.
Il est en chemin depuis huit jours, ainsi....

Mère BONAVENTURE.
C'est aujourd'hui qu'il arrive !

Mère THÉCLE.
Quelle joie !

Sœur ECOUTE, à Grégoire.
Avez-vous entendu ?... il fait honneur.... C'est pourtant moi qu'il doit une partie de son éducation : comme il lit bien : AVE, MA SŒUR.

Mère BONAVENTURE.
Ce n'est point-là de ces perroquets sifflés par des bouches mondaines ?

Mère THÉCLE.
C'est un ange ! Comme il vous chante un cantique ?

Mère BONAVENTURE.
Tous les Noëls, anciens et nouveaux !

GRÉGOIRE.
Et la Catacoua ! Au besoin, on en feroit une mère de chœur ; il en a jusques au son de voix.

Sœur ECOUTE.
Allons, de suite, communiquer cette lettre à madame la Supérieure.

Mère BONAVENTURE.
Sœur Ecoute a raison.

Sœur ECOUTE.
Grégoire, suivez-nous ; vous prendrez ses ordres pour aller au port.

GRÉGOIRE, à part, en sortant.
Quel empressement pour une petite bête ! quand ce

seroit le père Hilarion ? oh ! pour le coup, le cher père en dieu a trouvé un rival.

(Tout le monde rentre dans l'intérieur du couvent, excepté Mélanie, qui a toujours été occupée à dessiner.)

SCENE IV.

MÉLANIE, seule.

On va donc me presser de souscrire aux volontés de ma tante ! On va me rappeler ma fatale promesse ! et dans quel moment !... (Avec une langoureuse agitation.) Que je suis loin de ce calme où je trouvois le bonheur ! ce qui me charmoit, il n'y a pas encore huit jours, la société de mes jeunes compagnes, leur amitié, nos occupations, nos loisirs...... Rien de tout cela ne m'intéresse plus ; l'image de ce jeune officier sans cesse se présente à mes yeux... une mélancolie que je ne saurois vaincre... Ah ! je le sens à l'agitation de mon cœur ; je ne suis plus la même depuis que j'ai vu l'Amour sous le casque de Mars. Relisons sa lettre ; la manière dont il a su me la faire parvenir, les sentimens qu'elle renferme....

(Comme elle va pour lire, on entend sonner une cloche dans l'intérieur.)

SCÈNE V.

MÉLANIE, SŒUR ECOUTE.

Sœur ECOUTE, rentrant.

Que faites-vous donc ici toute seule, Mélanie ?... toute la communauté se rend chez madame la Supérieure.

MÉLANIE.

Je vous suis.

Sœur ECOUTE.

Allons, venez partager la joie générale.

MÉLANIE, soupirant.

Il n'en est plus pour moi !

Sœur ECOUTE.

Quoi ! lorsque le bien aimé, lorsque Vert-vert arrive ?

MÉLANIE.

Hélas ! un plaisir innocent
A mon cœur n'offre plus de charmes ;
Lorsque je pense à mon serment,
Mes yeux se remplissent de larmes !
Je ne saurois, pour ce retour,
Partager leur joie importune ;
Puisqu'avec lui je vois le jour
Qui va combler mon infortune !

Je vais m'enchaîner aux autels,
Par un pénible sacrifice ;
Ma tante, à ses ordres cruels,
Exige enfin que j'obéisse !
Puis-je en ces lieux, contre mon cœur,
Goûter l'allegresse commune ?...
Vous n'y voyez que le bonheur ;
Je n'y prévois que l'infortune !

On veut que je renonce à moi ;
Mais, en dépit d'un tel divorce,
Sur la terre il n'est point de loi
Qui soumette l'ame par force ;
Et s'il faut que, de ce devoir,
Je porte la chaîne commune ;
Chaque jour, l'écho du parloir,
Répètera mon infortune !

Sœur ECOUTE.

Pauvre enfant ! rassurez-vous, ma chère Mélanie ; rassurez-vous. Le OUI irrévocable, n'est point encore prononcé ; allons, venez. (Elles rentrent.)

(On entend le son d'une grosse cloche dans l'intérieur.)

SCENE VI.

LINVAL, FLORVILLE, escaladant le mur du fond de la cour.)

FLORVILLE, à Linval.

APPERÇOIS-TU quelqu'un ?

LINVAL.

Personne ; cette cloche, te dis-je, annonce l'heure de l'office ; on est au chœur.

FLORVILLE.

En ce cas, descendons hardiment ; m'y voici !

LINVAL, descendu.

A nous la victoire !

FLORVILLE.

Ah ! ça, mon cher Linval, il est tems de m'instruire de tes desseins ; je marche sous ta banière, sans trop savoir encore.....

LINVAL.

Sois tranquille ; j'ai des intelligences dans la place.

FLORVILLE.

Ah ! ah ! comment cela ?

LINVAL.

Plus ancien que toi dans cette garnison, où ton régiment n'arriva qu'hier.

FLORVILLE.

Jamais mouvement de troupes ne m'a servi plus heureusement ; il me réunit à mon ami, et me rapproche de ma famille. Sais-tu bien que ma tante et ma sœur habitent à six lieux d'ici ?

LINVAL.

J'en suis charmé ! Mais apprends que le hazard, il y a trois jours, diriga mes pas vers ce couvent ; l'idée me vint d'en connoître le superbe enclos ; à l'aide d'une échelle laissée par des ouvriers contre un bâtiment voisin, bientôt je plongeai dans le jardin ; et mes regards, en parcourant l'enceinte, s'arrêtèrent sur une jeune pensionnaire...

FLORVILLE.

Jolie ?

LINVAL.

Charmante ! Sans doute une de ces victimes sacrifiées, trop souvent, à l'intérêt ou à l'avancement d'un aîné de famille !

FLORVILLE.

Calcul infâme ! qui m'a toujours révolté, cela me rappelle qu'avant mon départ pour l'armée, plus d'une fois j'ai craint pour ma sœur, quelque persécution de ce genre.

LINVAL.

Laisse-moi donc achever.

FLORVILLE.

Pardon.

LINVAL.

Trop éloigné pour être apperçu, j'imaginai de fixer son attention par quelque couplet d'une romance nouvelle.

FLORVILLE.

Une déclaration musicale !..

LINVAL.

Soit curiosité,soit sympathie de sa part, je la vis s'avancer pour mieux entendre, et se cacher derrière une charmille. J'avais heureusement mes tablettes sur moi; quelques mots tracés à la hâte, lui apprirent mon nom, mon état, ma fortune ; et un petit caillou, enveloppé dans cet écrit, devint le premier messager de l'amour.

FLORVILLE.

L'invention n'est pas nouvelle; mais...

LINVAL.

Elle me réussit. A peine le papier fut-il ramassé, que je la vis s'éloigner avec précipitation, et des voix, que j'entendis bientôt après, m'avertirent d'en faire autant.

FLORVILLE.

Bien à contre cœur, n'est-ce pas?

LINVAL, *avec passion.*

Ah! depuis ce moment, plus de repos pour moi; et je suis déterminé à tout entreprendre pour....

FLORVILLE.

Au ton passionné que tu prends en me parlant de ta belle, sais-tu bien que moi-même je commence à m'en sentir épris ?...

LINVAL.

Doucement, mon cher Florville ; tu sors de ton rôle de confident; je ne t'ai invité qu'à m'accompagner....

FLORVILLE.

Alte-là ! il me semble, à ton tour, que tu perds de vue nos conventions ; as-tu donc oublié que l'on a passé à Strasbourg ; quoique premier en date, je te permis, dans une occasion à peu près pareille, d'entrer en lice avec moi ?

LINVAL.

Il est vrai ; mais....

FLORVILLE.

Point de mais ; l'accord subsiste, et je le réclame.

LINVAL.

Allons, soit ; le premier introduit dans la citadelle arborera pavillon vainqueur, et aura le droit de congédier son rival.

FLORVILLE.

Qui n'aura pas celui de s'en fâcher.

LINVAL.

De plus, au besoin, il servira d'auxiliaire.

FLORVILLE.

C'est dit. Mais, que vois-je? une table dressée !.... du vin, des fruits, du....

LINVAL.

Un déjeuner de nones !

FLORVILLE.

C'est pain béni pour des militaires !

LINVAL.

C'est la manne céleste !

FLORVILLE.

Linval, en ennemi généreux, je t'invite à profiter de la découverte.

LINVAL.

Volontiers : avant d'entrer en champs clos, il faut prendre des forces.

FLORVILLE, lui jettant un morceau de pain.

Je jette devant toi le gage du combat.

LINVAL, lui présentant la bouteille.

Je l'accepte, et te défie à mon tour.

FLORVILLE.

Mais, pourtant, si l'on nous surprenoit ?...

LINVAL.

As-tu donc oublié par quelle porte nous sommes entrés ? A ta santé, mon rival !

FLORVILLE.

De tout mon cœur, mon ami !... (Ils s'asseyent.)

DUO.

Buvons, buvons à notre amour :
Ami, gaiement choquons le verre ;
Le guerrier dépeuple la terre,
L'amant la repeuple à son tour.
Faisons l'amour, faisons la guerre,
Et TIC et TAC.... choquons le verre !
Pour bien fêter Mars et Vénus,
Parfois le secours de Bacchus,
Est nécessaire.
Pointe de vin sert en amour,
Pointe de vin sert à la guerre.
Oui, sans le vin et sans l'amour,
Le monde finiroit un jour.
A la santé de notre belle ;
Si sa fierté, si sa pudeur,
Ne répondent à notre ardeur,
Bacchus venge d'une cruelle.

Buvons, buvons, etc.

(Ils déjeunent, et mangent de bon appétit.)

SCENE VII.

LINVAL, FLORVILLE, à table dans la Cour.
LA SUPÉRIEURE, LES RELIGIEUSES, LA TOURIERE, GRÉGOIRE, dans le Parloir.

LA SUPÉRIEURE.

ALLEZ, Grégoire; allez vite au port : en montrant cette lettre, Vert-vert vous sera remis sur le champ.

GRÉGOIRE.

Oui, madame.

FLORVILLE, à Linval.

Comment trouves-tu le vin ?

LINVAL.

Parfait !

LA SUPÉRIEURE, à Grégoire.

N'allez pas vous amuser, ni vous enivrer, comme à l'ordinaire.

FLORVILLE, à Linval.

Et ces fruits ?

LINVAL.

Délicieux !

GRÉGOIRE.

C'est singulier ; madame s'apperçoit toujours quand j'ai bu, et jamais quand j'ai soif.

Mère THÉCLE.

Va, mon garçon ; va, fais diligence, et je te promets pour boire à ton retour.

GRÉGOIRE.

Ainsi soit-il !

LA SUPÉRIEURE.

Allons, mes sœurs ; allons, en attendant, nous remettre en prières, et remercier le Très-Haut de ce qu'il ramène dans l'arche sainte l'oiseau chéri, digne objet de nos vœux et de nos affections !

(Toutes les Religieuses rentrent, à l'exception de la Tourière, qui ouvre la porte du parloir à Grégoire.)

SCENE VIII.

FLORVILLE, LINVAL, dans la Cour. GRÉGOIRE ET LA TOURIERE, encore dans le Parloir.

FLORVILLE.

J'ENTENDS du bruit.... sauvons-nous.

LINVAL.

Eh ! quoi, tu bats déjà en retraite ?

FLORVILLE.

Nous ne sommes pas en force, j'esquive l'attaque.

(Il escalade le mur par lequel il est descendu, et se cache à l'abri d'un des arbres qui sont adossés contre, de manière à pouvoir entendre ce qui se dit dans la cour.)

LINVAL, à part.

Voudroit-il me tendre un piège ?... Mettons-nous en embuscade.

(Il se cache derrière un des suppôts de la petite tonelle.)

SCENE IX.

LINVAL, FLORVILLE, cachés. GRÉGOIRE ET LA TOURIERE, dans la cour.

LA TOURIERE.

TENEZ, Grégoire, voilà les clefs.... Nos dames sont en oraison; afin de ne déranger personne, voilà votre consigne. Retenez-la bien.... Vous sonnerez trois coups. (Elle lui indique la cloche qui est près du tour.) Je vous ouvrirai le tour; vous y déposerez celui que nous attendons avec tant d'impatience, et me le ferez passer. Je veux qu'il reçoive de moi, les premières carresses.

GRÉGOIRE.

Rien de plus juste : sa première maitresse de langue !

LA TOURIERE, à Grégoire.

Allez, allez, mon ami : à propos ? gardez-vous d'oublier le nom du maître du bâteau.... Vous demanderez le patron JEAN; souvenez-vous-en.

FLORVILLE, sur le chaperon du mur.

Le patron Jean !... je m'en souviendrai.

(Il disparait.)

GRÉGOIRE,

GRÉGOIRE, à la Tourière.

Oui, oui, comptez sur moi, sœur Ecoute : oh ! j'ai de la tête, dieu merci.

LA TOURIERE.

Tant mieux; je vais prier le ciel qu'il vous la conserve.

(Elle rentre dans le parloir, s'occupe à y mettre tout en ordre, et sort un instant après.)

SCENE X.

LINVAL, caché ; LA TOURIERE, dans le Parloir ; GRÉGOIRE, dans la Cour.

GRÉGOIRE.

Ce diable d'oiseau a interrompu mon déjeuné... Voilà du vin qui s'évante... Si je... (Il s'approche un peu de la table.) De la prudence, Grégoire ; de la prudence ! Quelques verres de vin soutiennent un homme, mais un de trop pourrait le renverser, et j'aime à marcher droit : oui ! allons chercher l'oiseau, et le PATRON JEAN : souvenons-nous-en.

(Il trébuche un peu, et sort par la porte du fond de la cour, qu'il referme.)

SCENE XI.

LINVAL, dans la cour.

Ouf ! nous en voilà quitte !... J'ai vu le moment où ce maudit ivrogne.... (Il appelle.) Florville ?.... où est-il donc ? Florville !... Il est déjà loin.... Auroit-il quelque projet en tête ?... Morbleu, tenons-nous sur le QUI VIVE ! Florville seroit homme à me devancer, plus d'une fois feinte retraite a valu la victoire. Comment faire pour le contreminer ? La chose n'est pas des plus faciles... Un coup trop hasardé pourroit... N'importe : suivons ma pointe et quoiqu'il en arrive, précipitons l'assaut !

RONDEAU.

L'amour, comme la guerre,
A ses pas dangereux ;
Et le plus téméraire
N'est que le plus heureux.

L'être foible et timide,
Qui n'ôse rien risquer,
Avant qu'il se décide,
Peut se voir débusquer.

L'amour, comme la guerre, etc.

Malheur à qui diffère
D'affronter les hasards !
Il échoue à Cythère,
Ainsi qu'au champ de Mars.

L'amour, comme la guerre, etc.

SCENE XII.

LINVAL, dans la Cour; LA TOURIERE dans le Parloir.

LA TOURIERE, rentrant avec une corbeille de bonbons.

Il peut venir, à présent, quand il voudra; me voilà prête à le recevoir.

LINVAL, examinant le tour.

Oh ! l'excellente invention !... pourquoi pas ?... J'ai l'uniforme du perroquet.... prenons sa place.

LA TOURIERE, ouvrant l'armoire.

Toutes ses provisions l'attendent; rien n'y manque. (Elle referme l'armoire et y laisse la clef.) Allons, recueillons-nous un moment, s'il est possible.
(Elle se met à genoux devant un prie-dieu qui fait face au tour.)

LINVAL.

Suivant la consigne, s'il m'en souvient, je dois sonner trois coups. (Il sonne.)

LA TOURIERE.

Est-ce vous, Grégoire ?...

LINVAL, contrefaisant sa voix.

Eh ! oui, ventregué; c'est moi !

LA TOURIERE, avec joie.

Le voilà ! le voilà ! (Elle fait tourner le tour.) Grégoire, déposez doucement la cage : y êtes-vous ?

LINVAL, après s'être mis dans le tour.

Bon ! tournez, ma sœur ; tournez. (Avant de disparoître.) Fouette cocher !

LA TOURIERE, voyant Linval.

Ah ! (Elle pousse un grand cri et s'enfuit.)

SCENE XIII.

LINVAL, seul, dans le parloir.

ECOUTEZ donc ! écoutez donc, ma sœur ! (Il saute à terre.) La charmante voiture ! pas un cahos ! voilà déjà du chemin de fait.... ; mais je ne suis pas arrivé.... La Tourière va semer l'allarme : je vais avoir ici une descente de tout le Couvent.... Gare la discipline ! (On entend sonner dans le couvent.) Que devenir ?... pas moyen de me sauver de ce côté ; encore moins de remonter dans mon wiski !... (Appercevant la clef qui est à l'armoire.) Ah ! cette clef.... (Il ouvre.) Eh ! parbleu, voilà un refuge délicieux ! des bonbons par-tout ! on ne sauroit être plus prévoyant.... mais dois-je m'en étonner ?...

» Les petits soins, les attentious fines,
» Sont nés, dit-on, chez les Visitandines.

J'entends du bruit.... Eh ! vite, cachons-nous.

(Il se met promptement dans l'armoire, et tire la porte sur lui.)

SCENE XIV.

LINVAL, dans l'armoire ; LA SUPÉRIEURE, LES RELIGIEUSES, LA TOURIERE.

LA SUPÉRIEURE.

Y PENSEZ-VOUS, sœur Ecoute, de venir ainsi jetter l'épouvante dans toute la communauté !

Mère THÉCLE.

C'est que j'en suis encore toute transie !

Mère BONAVENTURE.

Je n'ai pas une goute de sang dans les veines !

Mère THÉCLE.

Le cœur me bat d'une force !...

LA SUPÉRIEURE, à la Tourière.

Vous voyez bien, que la peur vous aveugloit ?

LA TOURIERE, avec des signes d'effroi.

Je vous promets qu'il étoit là !... là, dans ce tour !

LA SUPÉRIEURE.

Allons, vous radotez !

MORCEAU D'ENSEMBLE.

LA TOURIERE.
Oui, oui, madame, je l'ai vu;
Mais non dans sa forme ordinaire;

LA SUPÉRIEURE.
Vous rêvez! c'est une chimère.

LA TOURIERE.
Hélas! Vert-vert, m'est apparu,
Coëffé d'une énorme crinière!

TOUTES LES RELIGIEUSES.
Coëffé d'une énorme crinière.

LA TOURIERE.
Sous la figure d'un dragon!

LES RELIGIEUSES.
C'est le démon! c'est le démon!
Mettons-nous vite en oraison.

LA SUPÉRIEURE.
Elle est sujette à vision;
C'est un rêve de la Tourière!

LA TOURIERE.
Non; c'est un tour de Lucifer!
J'ai vu, vous dis-je, un grand Vert-ver!

LA SUPÉRIEURE.
Vous rêvez! c'est une chimère!

LA TOURIERE, s'emportant.
Je ne suis point visionnaire;
Non, non, non, non, non, non.

LES RELIGIEUSES.
Mes sœurs, mettons-nous en prière;
C'est le démon, c'est le démon!

LA SUPÉRIEURE.
C'est un rêve de la Tourière!

LA TOURIERE.
Vert-vert est mort, assurément!
Son esprit revient au couvent.

LA SUPÉRIEURE.
Sœur Ecoute est visionnaire!...
Ne la croyez aucunement.

TOUTES LES RELIGIEUSES.
Faisons, faisons notre prière:
Esprit malin! fuis du couvent!...

SCENE XV.

LA SUPÉRIEURE, MERES THÉCLE ET BONAVENTURE, LA TOURIERE, dans le parloir; LINVAL, dans l'armoire; FLORVILLE, déguisé en Patron de bâteau, et portant une cage, dans laquelle est le Perroquet; GRÉGOIRE, tout-à-fait gris.

GRÉGOIRE.

ENSEMBLE.
Allons, allons, mon capitaine,
Vous passerez pour Patron Jean.
FLORVILLE.
Allons, allons, qu'il t'en souvienne,
Je passerai pour Patron Jean.
TOUTES LES RELIGIEUSES.
Esprit malin, fuis du couvent!

(Grégoire sonne à tour de bras.)

LES RELIGIEUSES, effrayées.
Juste ciel! qui va là? qui va là?

GRÉGOIRE.
Eh! ventregué, c'est Grégoire!

LA SUPÉRIEURE, à la Tourière.
C'est le Jardinier; allez ouvrir.

LA TOURIERE, en tremblant.
Ouvrira qui l'osera: voilà les clefs.

LA SUPÉRIEURE.
Allons, donnez. (Elle va ouvrir.)

GRÉGOIRE.
Bonne contenance, mon capitaine; voilà l'ennemi qui s'approche!

FLORVILLE.
Seconde-moi; ta fortune est faite.

(La porte s'ouvre, ils entrent.)

SCÈNE XVI.

TOUT LE MONDE DANS LE PARLOIR.

GRÉGOIRE, balbutiant, et se soutenant à peine.

Mesdames, v'là le bâtelier qui vous apporte le bâteau... Eh! non; c'est l'oiseau que je veux dire.

FLORVILLE.
Oui, mesdames, c'est moi qui suis chargé....
(Il découvre la cage.)

TOUTES LES RELIGIEUSES.

C'est lui ! c'est Vert-vert !

LA TOURIERE, avec surprise.

Je n'en reviens pas !

LA SUPÉRIEURE.

Allons, allons, ne songeons qu'au plaisir de le revoir !

LA TOURIERE.

Comment se porte la mère Saint-Anathase ?

GRÉGOIRE.

Je crois qu'elle a la coqueluche.

(La Tourière prend la cage, et va la pendre à un des bâtons de l'échelon qui se trouve près l'armoire, les Religieuses vont le carresser.)

FLORVILLE, à Grégoire.

Dis-moi donc : n'y a-t-il ici que des vieilles ?

GRÉGOIRE, bas.

Oh ! il y en a itout des jeunes et de ben gentilles da !

LA SUPÉRIEURE, à l'oiseau.

Bon jour, mon petit cœur !

Mère THÉCLE.

Petit coco !

Mère BONAVENTURE.

Chérubin !

LA TOURIERE.

Fils ! fils !

LINVAL, dans l'armoire, nn peu haut.

Ventre bleu !

LA TOURIERE.

Miséricorde, il a juré !

TOUTES LES RELIGIEUSES.

Il a juré !

GRÉGOIRE.

Oh ! c'est drôle ! écoutons, écoutons.

LINVAL, dans l'armoire:

La peste te crève !

TOUTES.

O ciel !

Mère THÉCLE.

C'est l'oiseau de satan !

Sœur ECOUTE.

C'est l'antechrist !

LINVAL, dans l'armoire.

Double escadron ! que les nones sont folles !

Mère BONAVENTURE.

Ah ! quel blasphême, ma mère !

Mère THÉCLE.

L'hérétique !

Mère BONAVENTURE.

De nous traiter de....

LINVAL, dans l'armoire.

Vieilles béguines !

TOUTES.

Père éternel !

FLORVILLE, à Grégoire.

Est-ce donc-là ce perroquet si bien élevé ?

GRÉGOIRE.

Ma fine, aujourd'hui, il est sorcier.

LA SUPÉRIEURE.

Ah ! bon dieu, quel changement étrange ! Dites-moi, Patron, quels étoient vos passagers ?...

FLORVILLE.

Oh ! de braves gens ! j'en réponds ; trois matelots, deux grenadiers, et cinq dragons.

Sœur ECOUTE.

Cinq dragons ! bonté divine ! quelle compagnie !

Mère THÉCLE.

En pareille école, qui ne se pervertiroit ?

Mère BONAVENTURE.

Ah ! ç'en est fait ; il faut en désespérer.

LA SUPÉRIEURE.

Mon avis est qu'on le renvoie.

Mère THÉCLE.

Moi, j'opine pour qu'il soit condamné à trois mois d'abstinence.

GRÉGOIRE.

Moi, à quatre jours de silence, si ça se peut.

Mère BONAVENTURE.

Et moi, je vôte pour qu'il soit plumé tout vif.

Mère THÉCLE.

Bagatelle ! bagatelle ! je veux qu'avant tout, on lui crève les yeux ; que l'on le brûle comme hérétique et réprouvé.

(Elles savancent pour le saisir.)

LINVAL, dans l'armoire, plus haut.

Jour de dieu !

TOUTES.

Mon doux sauveur !

LINVAL, dans l'armoire, plus fort encore.

Que le diable vous emporte !

LES RELIGIEUSES.

Ah ! ç'en est trop ! il faut en faire prompte justice.

MORCEAU D'ENSEMBLE.

Brûlons, brûlons ce renégat ;
Vengeons le ciel d'un tel outrage !
Ce profane, cet apostat,
En mérite encor davantage.

GRÉGOIRE, à Florville.

Capitaine, plions bagage ;
Ceci va mal tourner pour nous.

FLORVILLE, à Grégoire.

Eh ! que m'importe leur courroux ?...
Restons, il faut braver l'orage.

LA SUPÉRIEURE.

De cet affreux blasphémateur,
Qu'à l'instant nous soyons vengées.

LA TOURIERE.

Calmez votre sainte fureur ;
Et bien qu'il nous ait outragées,
Ramenons-le par douceur,
En lui donnant quelques dragées.
(Elle va à l'armoire.)

TOUTES LES RELIGIEUSES.

Non ; point de grace à ce vaurien :
Meure à l'instant le misérable !

LA TOURIERE, avant d'ouvrir.

Allons, pardon ! vous savez bien
Qu'on peut convertir un coupable.

(Elle ouvre l'armoire, Linval paroît, toutes jettent un cri d'effroi.)

FLORVILLE, riant.

Ah ! l'aventure est admirable !
Ma foi, ce tour vaut bien le mien.

GRÉGOIRE.

Il m'a fait une peur de diable !
A peine si je me soutien.

LINVAL.

Hélas ! vous voyez le coupable !...
Vert-vert en ceci n'est pour rien.

TOUTES LES RELIGIEUSES.

Ah ! quel scandale abominable !
Qui nous amène ce payen ?

SCENE

SCENE XVII.

LES PRÉCÉDENS, DANS LE PARLOIR; MÉLANIE, ET PLUSIEURS JEUNES PENSIONNAIRES.

MÉLANIE, entrant.

QUEL bruit.... qu'est-il donc arrivé?

FLORVILLE.

Que vois-je!... ma sœur!

LINVAL, et les Religieuses.

Sa sœur!

GRÉGOIRE.

Sa sœur!.. c'est singulier!

LINVAL.

Quoi! C'est-là, cette...

FLORVILLE.

Oui; viens dans mes bras, ma chère Mélanie!

LINVAL.

Remettez-vous, mesdames, de votre frayeur; et daignez nous pardonner une étourderie qui peut n'être pas tout à fait perdue pour le bonheur. J'adore Mélanie! Mon ami l'aimait sans la connaître.... Ne voyez dans ce double stratagême qu'un nouveau jeu du hazard et de l'amour.

LES RELIGIEUSES.

De l'amour!

Mère THÉCLE.

Les profanes!

Mère BONAVENTURE.

Allons invoquer sur eux la malédiction du Tout-Puissant!

FLORVILLE.

La charité chrétienne, mes sœurs; la charité chrétienne!

Mère THÉCLE, sortant.

Le ciel nous vengera! (Elle sort.)

Mère BONAVENTURE, sortant.

La foudre va les anéantir!

LA TOURIERE, fuyant.

Sacra cum profanis!


UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 05868 5846

